

La partie nord de Mulholland Highway se terminait par une intersection en T avec Mulholland Drive. C'était une intersection qui générait beaucoup de confusion, et pas seulement à cause des noms presque identiques des deux rues. C'était aussi le carrefour de deux villes, de trois quartiers, de deux juridictions policières et, par ce jeudi après-midi chaud et brumeux du mois de décembre, le carrefour de la vie et de la mort.

Les inspecteurs de la brigade criminelle du bureau du shérif de Los Angeles, le LASD, Eve Ronin et Duncan Pavone, se dirigeaient vers cette intersection. Ils roulaient vers l'est sur Mulholland Drive, dans un Ford Explorer banalisé pour enquêter sur un meurtre potentiel signalé par le LAPD, le département de police de Los Angeles.

— Il n'y a qu'une seule raison pour que le LAPD nous appelle pour un macchabée, dit Duncan, assis côté passager, tout en époussetant des miettes de doughnut de son gros ventre, dont il se servait comme d'une

tablette d'avion. Pour nous dire qu'il est de notre côté et que ce n'est pas à eux de s'en occuper.

Les conflits juridictionnels étaient inévitables étant donné la configuration du lieu. Le bureau du shérif était responsable du maintien de l'ordre à Malibu, dans les monts Santa Monica et dans les communes avoisinantes de Westlake Village, d'Agoura Hills, de Hidden Hills et de Calabasas. C'était une juridiction bordée à l'ouest et au nord-ouest par le comté de Ventura, à l'est et au nord-est par la ville de Los Angeles, et au sud par la baie de Santa Monica. L'intersection de Mulholland et Mulholland, dans les basses terres nord des monts Santa Monica, constituait la frontière entre le quartier de Woodland Hills, à Los Angeles, et la ville de Calabasas.

Cela ne faisait que trois mois qu'Eve travaillait au sein de la brigade criminelle, au poste de Lost Hills, à Calabasas, et c'était la première fois qu'elle était confrontée à une querelle juridictionnelle. Elle avait parfaitement conscience de ce qu'elle ne connaissait pas, et tous ceux qui l'entouraient aussi.

— Comment règle-t-on ce genre de problème si ce n'est pas clair ? demanda-t-elle, même si elle savait que la question renforcerait la piètre opinion que Duncan et les autres enquêteurs avaient de ses compétences.

Le fait de s'informer était plus important pour elle que son image.

— On gueule, on râle, on soutient que le corps est de leur côté et que c'est là que le crime a eu lieu. On sort un mètre ruban pour prouver où est la limite ou qui a la plus grosse bite. On utilise tous les ragots qu'on peut

avoir entendu raconter sur eux, les services qu'ils nous doivent, tout ce qu'on peut exploiter pour les forcer à se charger du corps et des emmerdements qui l'accompagnent, répondit Duncan. Mais moi, je finis presque toujours par m'occuper du corps, parce que je suis une bonne pâte.

Elle quitta la route des yeux pour lui lancer un coup d'œil incrédule.

— Ça t'ennuie à ce point qu'un flic du LAPD passe une mauvaise journée ?

— Sûrement pas ! dit Duncan. Je le fais parce que la victime mérite un flic qui fera son boulot plutôt qu'un flic qui cherche avant tout à prouver qu'un pauvre diable qui a reçu quatre balles dans le dos, et dont le cadavre a été abandonné sur la limite juridictionnelle, s'est suicidé.

Eve sourit pour elle-même. Peut-être avait-elle de la chance d'avoir pour coéquipier un gars bientôt à la retraite, qui n'en avait plus rien à faire. Au moins, il en avait eu quelque chose à faire à un moment donné. C'était déjà ça. Ils formaient un curieux binôme. Il était vieux et gros et plaquait ses cheveux de manière créative pour cacher sa calvitie naissante. Elle était jeune et mince, et ses cheveux bruns étaient coupés en un carré pratique. On aurait pu les prendre pour un père et sa fille qui aimaient porter un Glock.

À l'intersection de Mulholland et Mulholland, il y avait quelques maisons au nord, un bâtiment de deux étages abritant des bureaux à l'ouest, derrière une rangée de pins, et un bosquet de chênes à l'est, qui

s'étendait à flanc de coteau, entre une école privée et un lotissement.

Eve tourna à droite pour s'engager sur Mulholland Drive, en direction du sud, et vit une voiture de police noire et blanche garée derrière un pick-up, le long du trottoir. Une Crown Vic banalisée du LAPD était garée de l'autre côté de la rue, tournée vers le nord. Deux inspecteurs étaient appuyés contre leur voiture et ils discutaient avec un policier en uniforme. Les inspecteurs semblaient avoir profité de l'offre « deux pour le prix d'un » au Men's Wearhouse et s'être partagé la note pour s'acheter les costumes qu'ils portaient.

— Les deux types en costume sont les inspecteurs Frank Knobb et Arnie Prescott, de Canoga Park, dit Duncan tandis qu'elle se garait derrière la voiture noire et blanche. Nos chemins se sont déjà croisés plusieurs fois. À eux deux, ils sont là depuis aussi longtemps que moi.

Eve appréciait que Duncan ne profite pas de l'occasion pour lui rappeler qu'elle n'était pas encore née quand il était entré dans la police.

Duncan descendit de voiture, remonta son pantalon, attendit qu'une voiture passe et traversa la route pour aller parler aux inspecteurs. Eve s'approcha du pick-up, qui était couvert d'aiguilles de pin. L'intérieur du pare-brise était éclaboussé de sang, et un cadavre était affalé sur le siège du conducteur.

— Salut, Dunkin' Donuts<sup>1</sup> ! dit l'un des inspecteurs comme Duncan s'approchait d'eux. Comment ça va ?

---

<sup>1</sup> Dunkin' Donuts est une chaîne américaine spécialisée dans la vente de doughnuts et de café. Le jeu de mots ici repose sur l'homophonie de Dunkin' et du prénom Duncan.

— Je compte les jours, Frank, répondit Duncan. Plus que cent soixante-trois et je me barre. Vous avez entendu parler de ma nouvelle coéquipière, l'inspectrice Ronin ?

Les deux inspecteurs du LAPD regardèrent Eve, qui continuait à examiner le pick-up, de l'autre côté de la rue.

— Deathfist ? Bien sûr, dit Frank Knobb, tout le monde a entendu parler d'elle.

Auparavant, Eve était adjointe du shérif à Lancaster et inconnue des membres du LAPD ou de qui que ce soit d'autre. Mais quatre mois plus tôt, alors qu'elle n'était pas de service, elle avait vu l'acteur Blake Largo, qui incarnait Deathfist, le héros d'une série de films d'action au succès mondial, en train d'agresser une femme sur le parking d'un restaurant. Eve s'était opposée à lui, il lui avait envoyé un coup de poing et elle l'avait mis à terre. Elle avait maintenu son visage, qui valait un million de dollars, plaqué contre le sol jusqu'à l'arrivée de la police. Un passant avait filmé la scène avec son téléphone et l'avait téléchargée sur YouTube. La vidéo avait obtenu onze millions de vues en moins d'une semaine. Maintenant, tout le monde la surnommait Deathfist.

Elle ignore donc la remarque sournoise de Knobb et concentra son attention sur le conducteur du pick-up. Sa tête tombait en arrière sur l'appui-tête. Il avait la gorge tranchée et l'entaille béante formait un monstrueux sourire ensanglanté. Un couteau de chasse était posé sur le siège côté passager. Elle se dit qu'il s'agissait peut-être d'un suicide étant donné que le couteau

était juste à côté de la victime et que celle-ci se trouvait dans un quartier très sûr, en grande partie résidentiel. Mais si c'était un suicide, l'homme avait choisi un drôle d'endroit pour mettre fin à ses jours. La dernière chose qu'il avait vue tandis qu'il se vidait de son sang était un Gelson's, un supermarché haut de gamme. Bien sûr, pour certaines personnes, Gelson's était le paradis.

— Vous vous foutez de ma gueule ? dit Arnie Prescott, observant Eve. Au bureau du shérif, il suffit d'une vidéo qui fait le buzz pour passer des cambriolages à la brigade criminelle ?

La promotion d'Eve avait davantage à voir avec le timing de la vidéo, qui était sortie au moment de révélations concernant les adjoints du shérif qui avaient frappé des prisonniers de la prison du comté. Le coup de pub avait été un dérivatif agréable au scandale et avait encouragé le shérif en difficulté à la maintenir sous les feux des projecteurs le plus longtemps possible. Il l'avait pour cela couverte de marques d'approbation, notamment en lui offrant une promotion : ce qu'elle souhaitait, c'était être mutée à la brigade criminelle et elle avait eu ce qu'elle voulait, devenant ainsi la femme la plus jeune de l'histoire du service. Cela plaisait énormément au public et aux médias. Cela plaisait beaucoup moins aux simples agents du LASD, et en particulier aux quatre-vingt-six pour cent d'entre eux qui avaient des testicules.

— Le bureau du shérif n'a pas les critères élevés du LAPD, dit Knobb.

— Pas étonnant que tu te barres maintenant, dit Prescott à Duncan.

Duncan ne releva pas.

— Alors, qu'est-ce qui est arrivé à ce type ?

— Un joueur a vu le corps et a appelé les secours, dit Knobb. L'opérateur a appelé le LAPD. Le jeune agent de police ici présent est venu, il a vu que le type était mort et bien mort, et il nous a fait venir.

— Ce que cet agent n'a pas remarqué, dans le feu de l'action, c'est le rocher...

Prescott indiqua le terre-plein central où avait récemment été placé, au milieu d'un parterre de fleurs, un gros rocher sur la face nord duquel étaient écrits les mots *Bienvenue à Calabasas* et gravé, pour décorer, un oiseau en plein vol.

— ... et de quel côté le pick-up était garé.

Knobb adressa à Duncan un grand sourire.

— Votre côté.

Effectivement, le pick-up était garé à quelques mètres au sud de la frontière invisible de la ville, commodément marquée par le rocher, et il se trouvait donc à Calabasas. Eve regarda la route du côté de Los Angeles et sentit la colère monter en elle. Elle n'aimait pas que l'on se moque d'elle.

L'agent de police en uniforme haussa les épaules d'un air penaud.

— Au temps pour moi.

— Enfin, voilà, c'est pour vous, dit Prescott.

— Quelle chance ! dit Duncan avec un soupir las.

— Nous sommes restés pour sécuriser le périmètre par solidarité professionnelle, dit Knobb.

— Vraiment ? demanda Eve.

Les deux inspecteurs du LAPD la regardèrent comme s'il s'était agi d'une enfant mal élevée qui avait interrompu les adultes alors qu'ils discutaient.

— Je croyais pourtant que sécuriser le périmètre signifiait veiller à ne rien toucher.

— Personne n'a touché à rien, dit Knobb.

— Le pick-up est couvert d'aiguilles de pin, dit Eve. De toute évidence, il est resté garé juste en dessous d'un pin toute la nuit, ce qui est bizarre, étant donné que le pin le plus proche se trouve en bas de la rue, à Los Angeles.

Prescott émit un grognement railleur.

— Vous n'avez jamais entendu parler du vent ?

Elle regarda fixement les deux inspecteurs, sans chercher à dissimuler le dégoût qu'ils lui inspiraient.

— Alors pourquoi n'y a-t-il aucune aiguille de pin sur le trottoir ou dans la rue à proximité du pick-up ?

Les deux inspecteurs soutinrent son regard, mais l'agent de police détourna les yeux. Duncan regarda les deux inspecteurs sans remords en secouant la tête.

— C'est votre affaire, et par solidarité professionnelle, nous ne parlerons à personne de votre petite combine...

Duncan remonta son pantalon, puis il reporta son attention sur l'agent de police.

— ... mais je veux que tu réfléchisses à quelque chose, fiston. Si les experts médico-légaux découvrent leur combine, est-ce que tu crois que ces deux-là te couvriront ou qu'ils feront de toi leur bouc émissaire ? À ta place, j'assurerais mes arrières.

Duncan retraversa la rue en direction de la voiture et fit signe à Eve de le suivre. Eve monta côté conducteur, démarra, contourna le terre-plein central et reprit Mulholland Drive, vers l'est.

Elle supposait que les inspecteurs avaient abusé de leur rang et ordonné à l'agent de police de pousser le pick-up de l'autre côté de la limite. Il y avait des barres en acier sur le pare-chocs avant de la voiture de patrouille de l'agent qui lui auraient permis de déplacer le pick-up sans endommager son propre véhicule.

— Qui essayaient-ils d'arnaquer en déplaçant le corps de l'autre côté de la limite pour qu'il soit à Calabasas ? demanda Eve. Toi ou moi ?

— Permets-moi de te donner un conseil. Je sais que tu as l'habitude d'être au centre de l'attention, mais quand il t'arrive un truc merdique, ce n'est pas toujours personnel.

— Comment ça ? Ils ont bel et bien essayé de nous arnaquer.

— Non, pas nous. Tout ce que Knobb et Prescott savaient, c'était que deux inspecteurs du LASD allaient venir. Ils ne savaient pas que ce seraient le crack qui ne méritait pas sa promotion et le vieux con bientôt à la retraite.

Elle hocha la tête.

— Alors, ce sont juste des sales feignasses.

— Exactement. Il n'y avait rien de personnel.

Duncan décrocha la radio et dit au dispatching central que le corps était à Los Angeles et que le LAPD se chargeait de l'affaire.

Le dispatcher répondit immédiatement. Il avait une nouvelle affaire pour eux, une blessée potentielle dans une maison située dans une impasse, à Topanga, à quelques kilomètres à peine au sud-est de l'endroit où ils se trouvaient actuellement.

— La personne qui a appelé les secours, Alexis Ward, dit que la personne qui y habite ne s'est pas présentée à son travail aujourd'hui et qu'elle ne répond pas au téléphone. Elle a regardé par la fenêtre et a vu du sang, elle croit que la personne concernée est à l'intérieur, peut-être blessée. 22-Paul-7, les pompiers et les secours sont en route. À vous, code trois.

— Bien reçu, dit Duncan. 22-David-1, sur Mulholland Drive, en direction de Topanga Canyon.

Le Topanga Canyon Boulevard était une route à double sens qui montait en serpentant vers les monts Santa Monica et redescendait, longeant le lit pratiquement à sec d'un ruisseau, en direction de la Pacific Coast Highway.

Pour Eve, c'était une route vers le passé. On avait un mode de vie différent, là-haut, rustique et isolé, encore ancré dans les cultures beatnik et hippie du milieu du xx<sup>e</sup> siècle. Mais ce mode de vie était menacé par des célébrités en quête d'isolement et des millionnaires de la haute technologie, qui venaient s'installer là et détournaient ces cultures en les réduisant à une simple conception esthétique rétro, une prise de position sur la mode, portant leurs faux tee-shirts tie and dye au volant de leurs décapotables Bentley pour aller bruncher à l'Inn of the Seventh Ray. Pour les chauffeurs de limousines de l'aéroport et pour les gens qui habitaient dans la vallée de San Fernando, le Topanga Canyon n'était qu'un moyen d'atteindre le quartier de West Los Angeles sans prendre l'Interstate 405.

Dans les profondeurs du cañon, Eve tourna à gauche sur une étroite route de campagne à l'asphalte désagrégée, qui suivait les pentes sud du Topanga State Park. Les maisons y étaient rares, pour la plupart des pavillons délabrés et des maisons style ranch des années 1970, et çà et là quelques propriétés neuves entourées de murs.

La route se terminait dans une impasse qui longeait une colline boisée escarpée. Au bout de cette impasse se dressait une maison de style ranch non clôturée et mal entretenue, dans l'allée de laquelle il y avait deux voitures – une vieille Ford Taurus à la carrosserie oxydée et une Nissan Sentra. Une jeune femme d'une trentaine d'années faisait les cent pas devant la maison, l'air anxieux.

— Elle est dans tous ses états, dit Duncan tandis qu'Eve s'engageait dans l'allée. Il vaut mieux que ce soit toi qui lui parles, de femme à femme.

— Bonne idée, parce que nous n'avons même pas besoin de nous parler, tu sais, répondit Eve en se mettant au point mort. Nos utérus peuvent communiquer par télépathie.

— Je crois que le terme correct est *uteri*.

Les deux inspecteurs descendirent de voiture. Duncan sortit un calepin de la poche arrière de son pantalon tandis qu'ils s'approchaient de la jeune femme. Eve remarqua que le calepin avait pris la forme de ses fesses.

Elle montra son badge à la jeune femme.

— Je suis l'inspectrice Eve Ronin et voici l'inspecteur Duncan Pavone, du bureau du shérif de Los Angeles. Est-ce vous qui avez appelé les secours ?

— Alexis Ward, répondit la jeune femme en hochant la tête, sa voix se brisant un peu sous le coup de l'inquiétude. Il faut absolument que vous entriez. Il y a quelque chose qui cloche.

— Nous allons le faire, mais nous avons besoin de plus d'informations pour pouvoir forcer la porte, dit Eve. Qui habite ici ?

— Tanya Kenworth. C'est sa Taurus, et elle est du signe du Taureau... Comme moi.

Alexis porta une main au pendentif en argent représentant une tête de taureau qui était accroché à une fine chaîne autour de son cou.

— Nous sommes des sœurs astrologiques, toutes les deux nées en avril. Je crois que c'est pour ça que nous sommes devenues amies tout de suite quand nous avons commencé à travailler ensemble comme serveuses au Rockne's.

— Ah oui, sur Kanan ! dit Duncan. Je me disais bien que vous me rappeliez quelqu'un. Ils servent d'excellentes entrecôtes.

— Tanya était censée passer me prendre à 6 heures, ce matin, pour être à 7 heures à la Paramount, dit Alexis. Elle ne raterait jamais ça. Jamais.

— Votre heure de passage ? répéta Duncan, levant les yeux des notes qu'il était en train de prendre sur son calepin.

— L'heure à laquelle nous devons être sur le plateau de tournage pour la coiffure et le maquillage. Nous sommes figurantes dans *Grey's Anatomy*. J'y suis allée toute seule, mais j'ai dû lui laisser une centaine de

messages vocaux et de textos. Je suis venue ici dès que la scène dans laquelle j'étais a été terminée.

— Est-ce que Tanya vit toute seule, ici ? demanda Eve.

— Elle a deux enfants, Caitlin et Troy, répondit Alexis. Ils ont dix et sept ans. C'est la maison de son petit ami, mais elle va déménager dès qu'elle aura trouvé un autre logement.

Eve sentit les muscles de ses épaules se contracter, une réaction habituelle au stress, en particulier à celui causé par sa mère. Cette maison était exactement comme celle de son enfance, à Encino, et Tanya avait l'air d'être exactement comme sa mère, une mère célibataire en marge d'Hollywood qui essayait d'élever trois enfants.

Eve fit rouler ses épaules pour les décontracter.

— Est-ce qu'il est au courant ?

— Oh, oui ! répondit la jeune femme. Ça a mal tourné. C'est pour ça que je me suis inquiétée quand je n'ai pas réussi à la joindre. Et s'il lui avait fait du mal ? Et si elle était à l'intérieur en ce moment même, en train de se vider de son sang pendant que nous discutons ?

La voix d'Alexis se fit plus aiguë comme elle prononçait ces mots et Eve leva les mains pour la calmer.

— D'accord, d'accord, attendez ici. Nous allons aller voir. Vous avez dit aux secours que vous aviez regardé par la fenêtre de la cuisine et que vous aviez vu du sang. Où était-ce ?

— À l'arrière de la maison, répondit Alexis.

À ce moment-là, une voiture de patrouille vint se garer derrière leur Explorer, et deux adjoints du shérif

en uniforme, Tom Ross et Eddie Clayton, en descendirent. Ross était un ancien Marine et tout son langage corporel le trahissait. Il aurait pu être déguisé en père Noël, il n'aurait trompé personne. Les gens surnommaient Clayton « Binocles » parce qu'il ne retirait presque jamais ses lunettes de soleil enveloppantes.

Duncan leur fit signe d'approcher.

— Restez avec Mme Ward, d'accord ? Les pompiers ne vont pas tarder à arriver. Dites-leur d'attendre.

Eve et Duncan se dirigèrent vers le jardin de derrière. Des meubles de jardin rouillés, un ballon de football dégonflé et un parasol étaient abandonnés dans l'herbe et les mauvaises herbes mortes.

— Ma mère était figurante, dit Eve, se surprenant elle-même à confier spontanément cette information à Duncan. Les figurants font partie du décor, au même titre qu'un canapé ou qu'une plante en pot. Le truc, c'est qu'ils espèrent être découverts par quelqu'un alors que leur boulot est justement de ne surtout pas attirer l'attention.

— Ta mère a-t-elle été découverte ?

— Non, répondit Eve alors qu'ils s'approchaient de la porte et de la fenêtre de la cuisine, mais elle n'a toujours pas perdu espoir.

Eve et Duncan jetèrent un coup d'œil par la fenêtre, qui se trouvait au-dessus de l'évier, et virent une flaque de sang au milieu du linoléum jauni. Des traînées de sang s'étiraient en direction du couloir.

— Merde ! dit Duncan.

Elle le regarda.

— Situation d'urgence ?

Sans mandat de perquisition, il fallait pour entrer dans une maison qu'ils aient cru à la nécessité de mesures d'urgence pour sauver la vie d'une personne, éviter la destruction de preuves ou empêcher un suspect de s'enfuir.

— Absolument, répondit Duncan.

Les deux inspecteurs sortirent leur revolver. Il lui fit signe de passer devant. Elle appuya sur la poignée. La porte était fermée à clef. Elle fit un pas en arrière et l'ouvrit d'un coup de pied.

La première chose qu'elle remarqua fut l'odeur étrange. Elle s'était attendue à l'odeur singulièrement métallique du sang. Au lieu de cela, l'odeur qui flottait dans la pièce lui évoquait l'image ridicule d'une piscine trop chlorée chez un garagiste. Cela n'avait pas de sens. Mais elle ne pouvait pas y réfléchir pour le moment.

Elle chassa cette pensée de son esprit et s'avança dans la cuisine, veillant à ne pas marcher dans les traînées de sang. Duncan passa à côté d'elle, les yeux braqués sur le couloir, et il lui indiqua d'avancer d'un signe de tête.

— Police ! cria Eve. Il y a quelqu'un ?

La maison était calme, l'air immobile. Par contraste, le sang sur le sol, les éclaboussures sur les placards écrivaient une histoire pleine de violence. Mais l'énergie maléfique générée par cette violence s'était dissipée. Maintenant, tout ce qu'elle ressentait était la vacuité du lieu, l'absence de toute créature vivante en dehors d'elle et de Duncan.

Duncan la couvrit tandis qu'elle passait dans l'embrasement de la porte et avançait dans le couloir. La

moquette à longues mèches était imbibée de sang et il y avait des traînées écarlates sur le mur. L'histoire devenait de plus en plus effroyable à chacun de leurs pas.

— C'est la police ! dit Eve d'une voix forte et ferme. S'il y a quelqu'un dans cette maison, vous devez sortir maintenant, les mains en l'air.

Personne ne se montra. Le seul bruit qu'Eve entendait était celui de sa propre respiration.

Duncan et elle échangèrent un regard sombre et avancèrent lentement dans le salon. La porte d'entrée était éclaboussée de sang et deux sacs à dos d'enfants étaient posés par terre au milieu de flaques de sang séché. Eve sentit la peur lui étreindre le cœur en pensant aux enfants. Elle espérait qu'ils étaient à l'école ou chez des copains. N'importe où, sauf ici.

— Tanya, Caitlin, Troy, si vous êtes cachés, vous pouvez sortir, maintenant, vous ne craignez plus rien, dit Eve. C'est la police, vous êtes en sécurité avec nous.

Rien ne vint briser le silence de mort qui régnait dans la maison. Il n'y avait qu'eux deux qui bougeaient. Mais cela ne signifiait pas pour autant qu'ils étaient seuls.

Elle balaya du regard le reste de la pièce. Il y avait un oreiller, une couverture et un drap sur le canapé, qui était face à une télévision à écran plat bien trop grande pour la pièce. Un petit panier pour chien, dans lequel il y avait un os Nylabone mâchouillé, était placé contre un mur. Où était le chien ?

Eve se retourna et reporta son attention sur l'entrée, où des traînées de sang menaient dans trois directions différentes. Les mouches commençaient à entrer dans

la maison et bourdonnaient bruyamment à ses oreilles. Elle regarda Duncan et il hocha la tête. Elle suivit l'une des traînées de sang dans une chambre, tandis qu'il se dirigeait vers la chambre de l'autre côté de l'entrée.

Elle se tint dans l'embrasure de la porte, regarda les murs roses et les projections de sang sur les étagères de poupées et d'animaux en peluche. Elle entra dans la chambre, contourna le tapis imprégné de sang et heurta un ventilateur électrique sur pied, manquant de le renverser. Elle s'accroupit et regarda sous le lit. Les yeux sans vie d'un ours en peluche lui rendirent son regard.

Eve se redressa, traversa la pièce et ouvrit du bout du pied la porte-miroir coulissante de la penderie. Des vêtements de fillette étaient pendus à la tringle, ainsi qu'une robe de princesse, probablement pour Halloween. La sœur d'Eve, Lisa, de trois ans sa cadette, avait eu un déguisement comme celui-ci quand elles étaient enfants.

— RAS ! cria Eve avant de retourner dans l'entrée.

Duncan sortit de ce qui semblait être la chambre de Troy. Il y avait des petites voitures sur le sol et des posters de super-héros de Marvel aux murs. Le petit frère d'Eve, Kenny, qui avait cinq ans de moins qu'elle, aimait les super-héros, lui aussi, quand il était petit. Mais seulement ceux de l'univers DC, comme Superman et Batman.

— RAS, dit Duncan.

Ils avancèrent de concert, suivant une traînée de sang jusqu'à la porte ouverte suivante. C'était la salle de bains et il y avait du sang partout, comme si quelqu'un

en avait déversé des seaux dans la pièce, en particulier dans la baignoire. La moindre surface était éclaboussée ou tachée de sang, même le plafond.

Le sang d'Eve se glaça et elle eut soudain la chair de poule. Les mouches avaient trouvé la pièce, elles aussi, et leur bourdonnement paraissait amplifié, comme s'il provenait de haut-parleurs, mais elle savait que ce n'était qu'une impression.

Il y avait des éponges imbibées de sang et plusieurs bouteilles de Clorox maculées de sang sur la tablette et dans le lavabo. L'odeur de produit de nettoyage et d'huile moteur était écrasante et, associée au tableau sanglant, écœurante. Elle réprima un haut-le-cœur, obligeant ses muscles à se décontracter. Elle ne se ridiculiserait pas et ne souillerait pas la scène du crime en vomissant.

— Mon Dieu ! dit Duncan.

D'une certaine façon, entendre sa voix trembler la rassura et l'aida à rester maîtresse d'elle-même. Il était aussi perturbé qu'elle.

Ils sortirent de la salle de bains et regardèrent les deux portes restantes, toutes deux entrebâillées, toutes deux au bout de traînées de sang sur la moquette. Eve prit la porte de gauche et Duncan celle de droite.

Elle entra dans la chambre principale. Le lit king size n'avait plus de draps, le matelas tailladé était trempé de sang, ainsi que la tête de lit. Cette fois encore, elle s'accroupit et regarda sous le lit, mais ne vit rien d'autre qu'une paire de chaussons de femme et une petite pipe à cannabis, puis elle s'approcha de la penderie et l'ouvrit à l'aide de son pied. Elle était

pleine de vêtements, d'homme et de femme, mais il n'y avait personne à l'intérieur.

— RAS, dit-elle avant de retourner dans l'entrée.

L'autre porte donnait sur le garage. Duncan réapparut et remit son revolver dans son étui.

— Le garage est vide, mais il y a des gouttes de sang qui conduisent jusqu'à un endroit où une voiture devait être garée.

Eve sentit son estomac se soulever et s'éclaircit la gorge.

— Tu avais déjà vu un truc pareil ?

Duncan secoua la tête.

— Je te remercie.

— Comment ça ?

— Si nous nous étions occupés du macchabée dans le pick-up, ce seraient Crockett et Tubbs qui se seraient chargés de cette affaire, dit Duncan, faisant allusion à l'autre équipe d'inspecteurs de la criminelle. Mais il a fallu que tu remarques les aiguilles de pin !

Duncan retourna vers la cuisine d'un pas vif et sortit dans le jardin de derrière, où il s'arrêta pour prendre une bouffée d'air frais. Eve le suivit et alla se tenir à côté de lui. Ni l'un ni l'autre n'était visible des adjoints du shérif, d'Alexis Ward ou de qui que ce soit d'autre dans l'impasse.

Après un long moment, Duncan reprit la parole.

— Il va y avoir une tonne de travail de bureau et de travail sur le terrain, dans cette affaire.

— Ouais, j'ai compris, dit Eve, agacée. L'autre affaire aurait été bien moins compliquée.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je me charge du travail de bureau, et toi du travail sur le terrain.

Elle le regarda.

— C'est toi l'inspecteur chevronné, c'est toi qui devrais prendre les rênes.

— C'est ce que je viens de faire en répartissant les tâches.

Il fallut à Eve une seconde pour comprendre où il voulait en venir.

— Tu veux que je sois le visage de cette enquête.

— Et la première paire d'yeux, dit-il. Ma vue n'est plus aussi bonne qu'autrefois. Ces aiguilles de pin m'avaient bien échappé, non ?

— Ce n'est pas ça, répondit-elle. Quelle est la vraie raison pour laquelle tu me mets sous les feux des projecteurs ?

Il soupira et jeta un coup d'œil à la maison, derrière eux.

— Cette affaire va prendre une grande ampleur et devenir très moche, très vite. Elle ne va ni faire ma carrière, ni la briser, et je n'ai certainement pas besoin d'autres cauchemars à emporter avec moi quand je prendrai ma retraite.

Il était en train de lui dire, honnêtement et sans détours, qu'il en avait assez. Eve le respectait pour cela et elle ne pouvait pas lui reprocher sa décision. Il avait fait son temps. À partir de maintenant, ce serait *elle* qui serait sur la sellette.

— D'accord, dit-elle.

— Je vais appeler le CSU<sup>1</sup> et chercher à obtenir un mandat, dit Duncan. Tu devrais trouver tout ce que tu peux sur les gosses et le petit copain.

Elle hocha la tête. Elle commençait à mesurer l'énormité de ce qu'elle s'apprêtait à prendre en charge, et elle en était sans voix. Il s'était produit quelque chose d'atroce dans cette maison, et cela allait être à elle de découvrir de quoi il s'agissait, de rendre la justice dans la mesure du possible et de vivre avec les horreurs qui allaient être révélées.

Elle inspira profondément, prit un air impénétrable et retourna avec Duncan devant la maison.

---

1 *Crime Scene Unit*, police scientifique.